

CHAMBRE DES COMMUNES, MERCREDI, 29 juillet 1891.

Le comité se réunit à 10 heures a.m. et siège à huis-clos.

Présents, M. Girouard, au fauteuil; Adams et Edgar, aussi, MM. Stuart, Fitzpatrick, Osler, Geoffrion et Henry, un commis et un sténographe.

M. STUART, C.R., produit les livres suivants appartenant à l'honorable Thomas McGreevy, à savoir: Un livre de traites et de remises, un livre de caisse, trois brouillons de livre de caisse, quatre livres de banque et un état de banque.

Ordonné,—que ces livres maintenant produits soient placés sous la garde du greffier et qu'ils restent à la disposition des membres du sous-comité, du conseil et des comptables, MM. Cross et Laing.

Alors, le sous-comité s'ajourne.

CHAMBRE DES COMMUNES, 30 juillet 1891.

Le sous-comité se réunit à 10 heures a.m., et siège à huis-clos.

Présents: M. Girouard, au fauteuil; MM. Adams, Baker, Davies et Edgar; aussi, MM. Stuart, Fitzpatrick et Geoffrion.

L'honorable THOMAS MCGREEVY est assermenté.

Interrogé par M. Geoffrion:

Q. Vous avez reçu l'ordre de produire, à part les livres, toutes les lettres que vous avez reçues de Larkin, Connolly et Cie, ou d'aucun membre de la raison sociale se rapportant aux accusations, qui se lit comme suit:

“Que l'honorable Thomas McGreevy soit requis de déposer devant le comité tous ses livres de banque, toutes les lettres qu'il a reçues de Robert H. McGreevy, Larkin, Connolly et Cie, ou de tout autre membre de la dite raison sociale, aussi d'Henry F. Perley, depuis 1883 à 1890; aussi, les correspondances et pièces justificatives échangées entre lui et Julien Chabot, de Lévis, se rapportant au bateau à vapeur l'*Admiral*.” En vous conformant à cet ordre, avez-vous produit toutes les lettres que vous avez reçues de votre frère Robert?—R. Je n'ai aucune autre lettre, à l'exception de celles que j'ai données à mon conseil et qui se rapportent à ce cas. Je n'en ai pas d'autres. Les lettres sont toutes disparues de mon tiroir; j'avais une quantité de lettres. J'avais ici, à Ottawa, un nombre de lettres qui sont disparues et il n'y en a pas une qui ait été laissée. Je serais heureux de les avoir ici. Mais elles sont toutes disparues. J'ai justement découvert une lettre, la seule se rapportant à ce cas, et je l'ai donnée à M. Stuart.

Par M. Geoffrion:

Q. N'avez pas trouvé quelque lettre venant de Michael Connolly?—R. Je ne me rappelle pas avoir eu aucune lettre venant de M. Connolly.

Q. N'avez-vous pas trouvé quelque lettre venant de Patrick Larkin?—R. Non, je ne me rappelle pas avoir eu aucune lettre venant de lui.

Q. Alors, vous n'en avez aucune?—R. Je n'en ai aucune certainement en ma possession et je ne me rappelle pas en avoir eu aucune.

Q. N'avez-vous aucune lettre venant de O. E. Murphy?—R. Non.

Q. En ce qui se rapporte aux livres que vous avez produits sont-ce là tous les livres que vous avez en votre possession?—R. Non, monsieur; il y en a quelques-uns que j'ai fait demander hier. J'ai dit à M. Hyde de télégraphier pour en faire venir quelques-uns qui ne sont pas ici—deux grands livres. Je crois que tous les autres sont ici—quant aux chèques que j'avais ils sont à la banque. J'ai dit à M. Chaloner d'aller à la banque et de voir à ce qu'ils fussent envoyés—M. Chaloner a la direction de mon bureau.